

► MONTAGNE : FR 3, 18 h

Le maquis abandonné

Inaugurant sa nouvelle programmation – le samedi à 18 heures, – le magazine de Pierre Ostian et Jean-Pierre Locatelli consacre deux émissions au maquis du Vercors.

VU de la plaine, le massif du Vercors apparaît comme une véritable forteresse défendue par des falaises abruptes. En 1941, deux résistants, Pierre Dalloz et Jean Prévost, imaginent d'en faire une sorte de porte-avions en pleine terre. Ils pensent qu'il sera aisé d'y accueillir des troupes aéroportées qui, au moment du débarquement en Provence, aideront les maquisards à prendre l'ennemi à revers et à couper ses lignes de communication.

En janvier 1943, Londres donne son accord. Le rêve poétique de Dalloz et Prévost devient réalité. Les premiers maquisards installent leurs campements dans les maisons forestières. Depuis l'occupation de la zone sud par les Allemands, en novembre 1942, les volontaires ne manquent pas qui veulent échapper au travail obligatoire et participer à la libération du pays. Se met alors en place sur le Vercors « une véritable île de liberté », comme le dit l'historien Marc Ferro, qui fut l'un de ces volontaires. En fin de semaine, les résistants qui travaillent dans la vallée montent sur le plateau pour s'entraîner au maniement des armes avec leurs camarades.

Mais armes et munitions manquent, les parachutages étant des plus parcimonieux. En mai 1944, les quatre mille hommes du plus grand maquis de France attendent l'envoi par les Alliés des milliers de parachutistes qui viendront les épauler. Le 6 juin, le maquis, apprenant le débarquement en Normandie, se mobilise. Mais, le 13, l'ennemi, qui commence à s'inquiéter, attaque le nord du plateau, près de Saint-Nizier. Les maquisards doivent se replier plus au sud, près de Vassieux. Des instructeurs sont parachutés pour aménager un terrain d'atterrissage où les planeurs alliés pourront débarquer troupes et matériel lourd.

Le 21 juillet, les maquisards du Vercors aperçoivent dans le ciel des planeurs. Ils crient leur joie, mais doi-



KEYSTONE

vent vite déchanter car ils ne portent pas l'étoile américaine mais la croix noire allemande. Comme Napoléon à Waterloo, ils attendaient Grouchy, mais ce fut Blücher. Après l'espérance et l'enthousiasme, commence l'horreur, un épouvantable massacre dans lequel six cents maquisards et deux cents civils trouvent la mort. Le Vercors est sous le choc, les survivants se cachent dans la forêt. Quatre semaines plus tard, le 15 août, les Alliés débarquent en Provence.

Dans le *Plateau déchiré* – deux films de vingt-six minutes, – Laurent Lutaud retrace l'histoire du Vercors. Il réunit de nombreux témoignages, dont ceux de Pierre Dalloz et des généraux Le Ray et Costa de Beauregard, qui racontent leur expérience et tentent de donner une explication au peu d'empressement que mirent les autorités d'Alger à répondre aux télégrammes de détresse des chefs de la Résistance. S'agissait-il d'une trahison? D'un malentendu aggravé par les lourdeurs administratives? D'un manque de moyens? L'historien Paul Dreyfus tranche plutôt en faveur de la thèse de l'abandon, estimant que l'état-major d'Alger n'était pas totalement maître du jeu et que, de toute façon, les militaires croyaient peu à l'efficacité stratégique des maquis.

JEAN-CLAUDE ROUY

● Seconde partie, samedi 18 janvier, 18 heures.